



**HAL**  
open science

## La population souffrante

Stéphane Gomis

► **To cite this version:**

Stéphane Gomis. La population souffrante. Bernard Dompnier. L'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Histoire d'un établissement hospitalier, Presses Universitaires Blaise-Pascal, pp.94-100, 2014, 978-2-84516-677-6. ⟨hal-01886925⟩

**HAL Id: hal-01886925**

**<https://uca.hal.science/hal-01886925v1>**

Submitted on 2 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Presses universitaires Blaise Pascal

# L'HÔTEL- DIEU

de  
Clermont-Ferrand

Histoire  
d'un établissement  
hospitalier



# L'HÔTEL- de DIEU Clermont-Ferrand

Histoire d'un établissement hospitalier

**Maquette, correction, fabrication :**

Lucile Moiroud et Marta Miñarro Casas



Cet ouvrage a bénéficié du soutien  
du Conseil régional d'Auvergne.

**© Presses universitaires Blaise Pascal, 2014**

Maison des sciences de l'homme  
4 rue Ledru – 63057 Clermont-Ferrand cedex 1  
pubp.univ-bpclermont.fr

Diffusion: CiD (librairie), [www.lcdpu.fr](http://www.lcdpu.fr) (en ligne)

**Illustrations de couverture**

Première : Salle de préparation des soins, 1962

© CHU Clermont-Ferrand (cliché J. Berrier)

Quatrième : Vue aérienne de l'Hôtel-Dieu depuis l'ouest, vers 1956

© PhotothèqueCg63 – Coll. Léon Gendre

Rabat : Clermont vu du sud, vers 1885

© Bibliothèque du Patrimoine, Clermont Communauté

ISBN 978-2-84516-677-6

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2014

Sous la direction de Bernard Dompnier

# L'HÔTEL-DIEU de Clermont-Ferrand

Histoire d'un établissement hospitalier



# Les auteurs

**Philippe Bourdin**

professeur d'histoire moderne

**Charlotte Butez**

ingénieur d'études au CNRS

**Jean-Pierre Couturié**

vice-président des Amis des Caves du Vieux Clermont

**Vincent Flauraud**

maître de conférences d'histoire contemporaine

**Patrick Fournier**

maître de conférences d'histoire moderne

**Jean-Luc Fray**

professeur d'histoire médiévale

**Stéphane Gomis**

professeur d'histoire moderne

**Grégory Goudot**

post-doctorant ANR « MARGEC » en histoire moderne

**Christophe Laurent**

chercheur en histoire de l'art

**Jean-Philippe Luis**

professeur d'histoire contemporaine

**Pascal Piéra**

docteur en histoire de l'art

**Johan Picot**

docteur en histoire médiévale

**Nathalie Ponsard**

maître de conférences d'histoire contemporaine

**Annie Regond**

maître de conférences d'histoire de l'art moderne

\*\*\*

La rédaction de l'ouvrage a également bénéficié des travaux réalisés par **Jonathan Boudet**, **Céline Dubuisson**, **Nathalie Mesurole**, **Benoît Morge** et **Caroline Tionnais**.

Le traitement cartographique des données a été assuré par **Isabelle Langlois**, ingénieur d'études (CHEC). L'iconographie a été réunie par **Christophe Laurent**.

**Olivier Faure**, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Lyon III, a fait bénéficier l'équipe de ses compétences en histoire hospitalière.

La coordination de l'ensemble du projet est due à **Bernard Dompnier**, professeur d'histoire moderne.

\*\*\*

L'éditeur et le coordinateur du projet tiennent à remercier le service de communication du **CHU de Clermont-Ferrand**, les **Archives départementales du Puy-de-Dôme** ainsi que l'ensemble des institutions et photographes ayant mis à disposition leurs documents.

# Table des matières

Avant-propos	11	<b>III. L'INSTITUTION ET SES PERSONNELS JUSQU'EN 1940</b>	
<b>I. DES ORIGINES HOSPITALIÈRES À LA FONDATION DE L'HÔTEL-DIEU</b>		<b>1// Le personnel religieux et laïc et l'organisation du travail</b>	113
1// Un long passé médiéval	17	<b>2// Savoirs et pratiques médicales au cœur de l'Hôtel-Dieu</b>	128
2// Le temps des réformes : de Jacques de Comborn à Guillaume Duprat (vers 1450 - vers 1560)	37	<b>IV. UNE INSTITUTION DANS LA VILLE ET LE DÉPARTEMENT (DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE À 1940)</b>	
3// Vers la modernité	44	<b>1// La population accueillie</b>	147
<b>II. LE NOUVEL HÔTEL-DIEU DE 1773 À L'EMPIRE</b>		<b>2// Les propriétés agricoles des hospices de Clermont</b>	156
1// Les bâtiments	61	<b>3// Construire et adapter : l'architecture de l'Hôtel-Dieu (1860-1940)</b>	164
2// Les administrateurs	74	<b>V. REGARDS CROISÉS SUR L'HÔTEL-DIEU DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE</b>	
3// Une puissance foncière et financière	79	<b>1// Un cadre matériel en mutation</b>	185
4// Le personnel	84	<b>2// Un lieu de travail, un lieu de soins : des archives administratives aux témoignages oraux</b>	196
5// Un lieu d'enseignement	90	<b>Conclusion</b>	221
6// La population souffrante	94		
7// Les rythmes quotidiens et le temps du sacré	101		
8// Le dernier soupir	103		
Les souterrains de l'Hôtel-Dieu	106		

l'Angleterre sous le commandement du général Hoche ; après avoir essuyé sept combats en cinq jours, il est fait prisonnier, connaît d'abord les pontons de Portsmouth puis, malade, l'hôpital de Rochester, avant d'accomplir sa tâche de médecin parmi les 500 prisonniers français réunis en l'hôpital Franklin de Forton. Échangé contre des prisonniers anglais le 18 mai 1799, il arrive le 22 à Paris puis rejoint la rade de Brest : une fracture à la jambe entraîne son licenciement. Il va alors terminer ses études dans la capitale, soutenant sa thèse en thermidor an X (*Considérations sur le muriate de mercure suroxygéné ou sublimé corrosif*, qui ont été précédées de multiples expériences sur les chiens, les chats, les chouettes et les faucons). Il s'installe à Clermont-Ferrand en 1808 pour enseigner la pathologie interne à l'Hôtel-Dieu, ce qui l'amènera à publier en 1816 des *Principes thérapeutiques appliqués aux malades internes*, avec une importante étude sur le typhus (il s'était beaucoup impliqué lors de l'épidémie de 1814), cependant très liée aux classifications de Pinel, alors remises en cause par Broussais. De grande réputation, reconnu par la famille d'Orléans lors de ses séjours à Randan (il soigne le duc d'Aumale en octobre 1829), Lavort sera directeur de l'école de médecine de Clermont de 1830 à 1852.

Défenseur de l'observation, de la comparaison et du raisonnement, il met en garde les étudiants contre l'esprit de système et contre les traités de médecine populaire ou domestique, qui simplifient tout jusqu'à l'outrance. Fortement marqué par les leçons des hygiénistes et des aëristes, il trouve les causes des maladies dans «les vicissitudes d'un air aussi nécessaire qu'inévitable, la

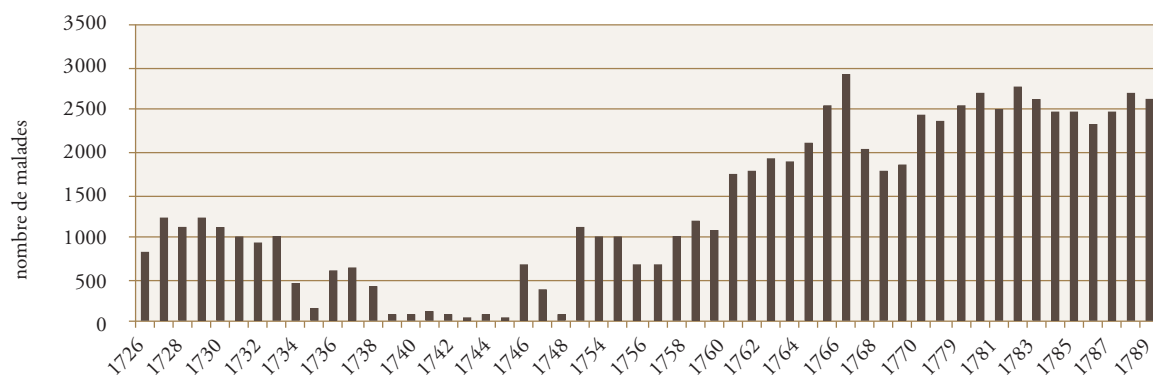
nature des alimens solides et liquides, l'impression vive des corps extérieurs, les actions de la vie, la structure du corps humain». Il invite à en repérer les symptômes et les phases, à les classer indépendamment des «considérations relatives aux variétés de l'âge, de la constitution, du climat». Fier des progrès des traitements en cas de scorbut, de maladies vénériennes, de fièvres inflammatoires, bilieuses, muqueuses ou putrides, il regrette la relative impuissance de la profession devant des fièvres malignes. Il porte les avancées de la désinfection initiées par Berthollet, l'art de soigner les hémorragies de l'école de Stahl, de guérir de la rougeole et de la scarlatine depuis Sydenham, de pratiquer la vaccine de Jenner contre la variole, d'aborder les aliénés sans «ces traitemens barbares [...] dont le souvenir seul révolte», selon les leçons de Pinel. En bref, les élèves clermontois, auxquels sont rappelés leur utilité sociale, leur devoir d'aider le pauvre («Devenez donc les amis de vos malades, l'appui et la consolation des malheureux»), l'éventuelle ingratitude en retour («Le contentement de soi est la plus sûre récompense, et quelquefois la seule récompense de l'honnête homme»), bénéficient pleinement des derniers progrès de l'art amenés par le XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1816, lors de la remise des prix, ne leur donnera-t-on pas le *Traité d'accouchemens, de maladies des femmes, de l'éducation médicale des enfans, et des maladies propres à cet âge*, publié par Gardien neuf années plus tôt ?

## La population souffrante

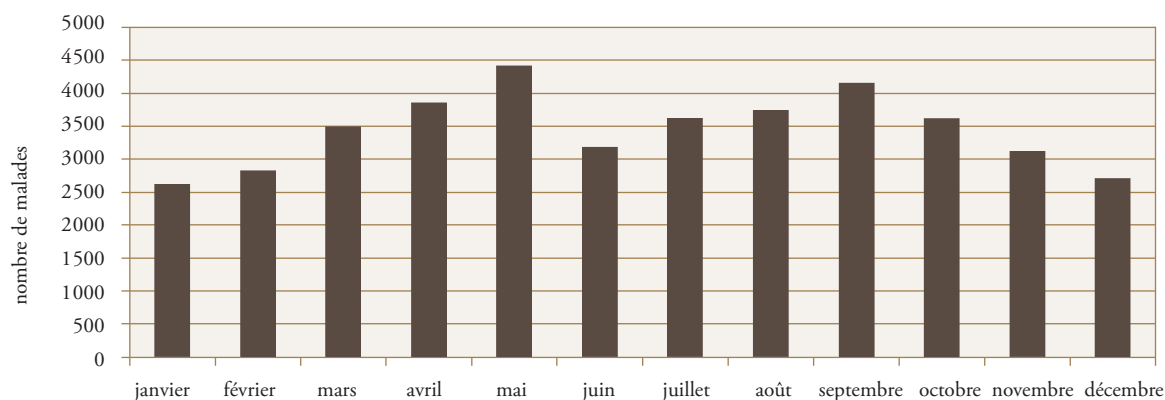
Les lettres patentes de 1725, touchant à l'organisation de l'institution, indiquent très clairement que celle-ci se doit de recevoir



### NOMBRE D'ENTRÉES ANNUELLES À L'HÔTEL-DIEU DE CLERMONT-FERRAND (1726-1790)



### ENTRÉES MENSUELLES DES MALADES DE L'HÔTEL-DIEU DE CLERMONT-FERRAND (1726-1770)



malades annuellement soignés au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, on passe à plus de 2500 quasi systématiquement à partir de 1780.

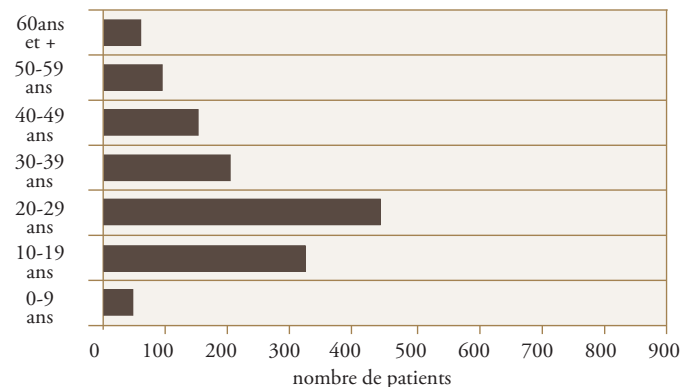
Les résultats de l'enquête menée sur le registre des entrées et des sorties de 1778 (2474 individus) et sur le registre des sépultures du cimetière de l'établissement depuis 1764 jusqu'en 1779, corroborés par les autres sources disponibles sur le siècle, permettent d'appréhender la diversité des patients accueillis, de les distinguer selon leur sexe, leur âge, leur paroisse d'origine, leur profession et

la durée de leur séjour, et d'évaluer les taux de mortalité. Une forte distorsion entre hommes et femmes apparaît : les premiers représentent 63 % des patients, les secondes 37 % – une moindre fréquentation de l'Hôtel-Dieu de la part des femmes que confirment les registres des décès. La répartition par tranches d'âges montre que les cohortes comprises entre 10 et 39 ans sont les plus fournies : près des trois quarts des patients admis en 1778 (72,9 %). Ce constat reste conforme à la pyramide des âges de la société d'Ancien Régime.

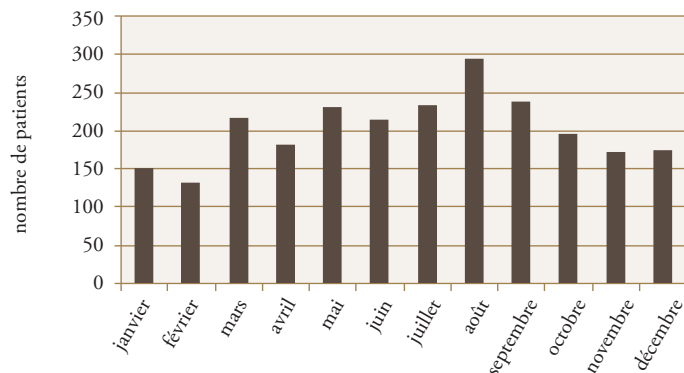
La répartition socioprofessionnelle souligne la très forte proportion des « paysans » (92,4 %), le terme désignant tant une population vivant de l'exploitation des terres à Clermont et dans le reste de la Basse-Auvergne (d'où sont originaires 80 % des patients) que les maraîchers ou les vignerons. Le reste des personnes hospitalisées se partage entre les militaires (6,3 %), dont l'afflux, notamment lors des guerres révolutionnaires et impériales, ne cesse de causer du souci aux administrateurs (désordres dans l'établissement, indemnités de séjours tardivement ou jamais remboursées), et les artisans (boulangers, chapeliers, tisserands, etc.). Enfin, la catégorie « divers » est incarnée par quelques domestiques, des invalides ou bien des mendiants. Près de 50 % des entrées sont concentrées sur cinq mois, entre la fin du printemps et la fin de l'été. La saison chaude concentre en effet les risques d'épidémies les plus grands. Les maladies intestinales sont alors particulièrement marquées, notamment en ville, sans doute parce que des fruits gâtés y sont vendus, particulièrement en septembre. Les basses eaux de l'hiver s'expliqueraient par ailleurs par le fait qu'il n'est guère facile de circuler pour se rendre à l'Hôtel-Dieu. Le constat vaut spécialement pour les habitants extérieurs à la ville de Clermont. Dans le cas des militaires, les campagnes sont plus souvent effectuées à la belle saison. On note donc que ces derniers sont plus nombreux l'été que l'hiver, les troupes circulant moins dans la région au regard des difficultés de circulation.

La durée du séjour n'excède pas trente jours dans 76 % des cas. Pour 56 % d'entre eux, elle s'étale en moyenne sur une quinzaine de jours et seuls 20 % des patients sont accueillis au-delà d'un mois. L'établissement disposant d'une capacité modeste de 150 à 200 lits, il n'est guère possible de procéder autrement. En 1778, le taux de mortalité s'établit à près de 8 %. Il s'agit là d'une année moyenne au regard de l'évolution portant sur la période comprise entre 1764 et 1779. En 1790, un administrateur note « que le nombre des morts excède de très peu un douzième des malades ; il serait bien inférieur, si les gens de la campagne n'étaient dans la mauvaise habitude de n'y venir que lorsque la maladie a tellement empiré, qu'elle est souvent désespérée ». Cette mortalité ne frappe pas uniment tous les malades : un civil sur dix, un militaire sur vingt-deux en l'an XIII. La moyenne sur douze ans (1779-1790) est en effet de 9,56 %, et ne dépasse les 10 % qu'en 1782 et 1785 dans un cycle global de baisse

### RÉPARTITION PAR TRANCHES D'ÂGES (1778)



### RÉPARTITION MENSUELLE DES ENTRÉES (1778)

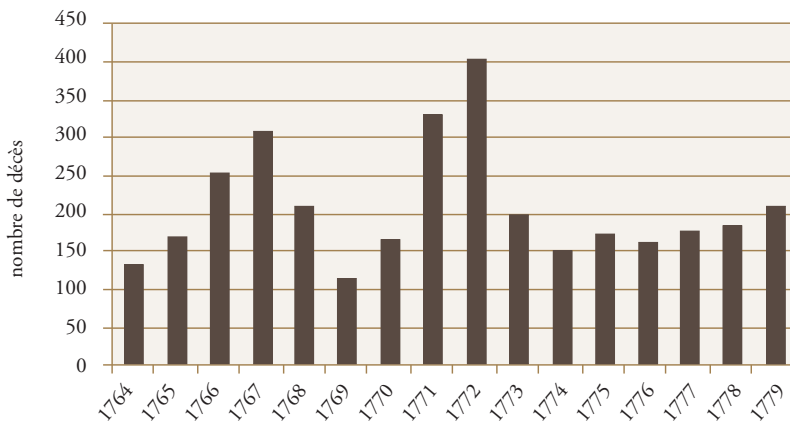


de la mortalité dans l'établissement – moins de 9 % en 1787 et 1789, moins de 8 % en 1790 (chiffres identiques à ceux de Rouen). Les variations annuelles peuvent traduire des accidents climatiques, des crises économiques et démographiques (les mauvaises récoltes et les hivers glaciaux de 1766-1767, 1769-1770, la disette du printemps 1770, le rude hiver de 1771, l'été caniculaire 1772), des passages ou des stationnements de troupes. Les variations saisonnières, les pics du printemps et de l'automne, peuvent s'expliquer par les mouvements des travailleurs saisonniers, des conditions thermiques plus propices aux épidémies. Le début des années 1770 est particulièrement difficile. Dès le printemps 1770, beaucoup de miséreux

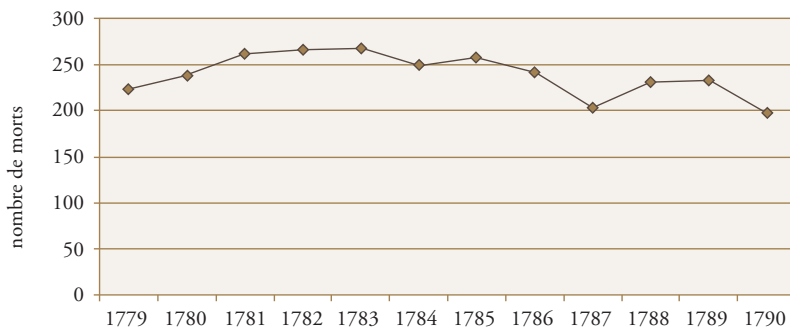
affluent à Clermont-Ferrand. En avril, des troubles sur les marchés surviennent, des meuniers sont pris à partie, l'intendant d'Auvergne, le baron de Montyon, fait venir du riz afin de calmer les esprits. Dans l'hiver 1770-1771, l'approvisionnement en grain et donc en pain est défaillant. Les corps s'affaiblissent et les esprits s'échauffent. Des révoltes frumentaires explosent ici et là. Les vagabonds et les mendiants se multiplient. La faiblesse physique de la population amplifie la propagation d'épidémies de grippe, de variole et de typhoïde. Le brûlant été 1772 ne permet pas de retour à la normale. La conjonction de tous ces facteurs explique la violence d'une crise supérieure en intensité à celle des années 1766-1767 où l'on enregistre 566 décès contre 738 en 1771-1772.

L'origine géographique a pu être déterminée pour 1943 individus sur 2474, soit près de 80 % du total. Ce chiffre, toutefois suffisamment significatif, s'explique par la difficulté à transcrire des noms de lieux ou par l'homonymie trop importante de certains toponymes. Pour plus de commodité, nous avons fait le choix d'une représentation par départements (1) et non par généralité. Cette dernière serait certes plus conforme à la réalité des circonscriptions d'Ancien Régime mais les informations en notre possession ne permettaient pas un tel exercice. Par ailleurs, quel est le degré de conscience du Français de l'époque d'appartenir à telle ou telle généralité par rapport au fait de se sentir auvergnat, vellave, bourbonnais ou berrichon ? On note, sans grande surprise, le poids écrasant de la Basse-Auvergne, autrement dit du Puy-de-Dôme. Celui-ci rassemble près de 93 % du total. En outre, le Bourbonnais (l'Allier), la Haute-Auvergne (le Cantal), le Velay (Haute-Loire) ou encore la Haute-Marche (Creuse)

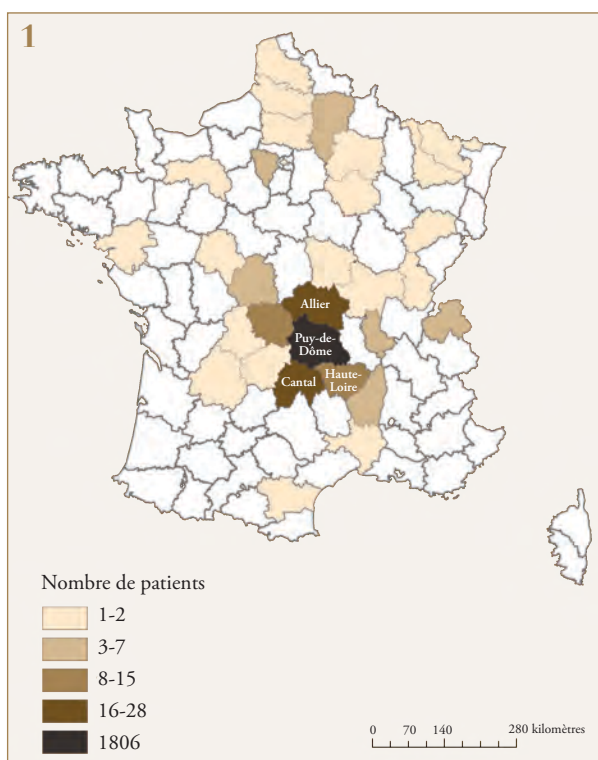
### RÉPARTITION ANNUELLE DES DÉCÈS (1764-1779)



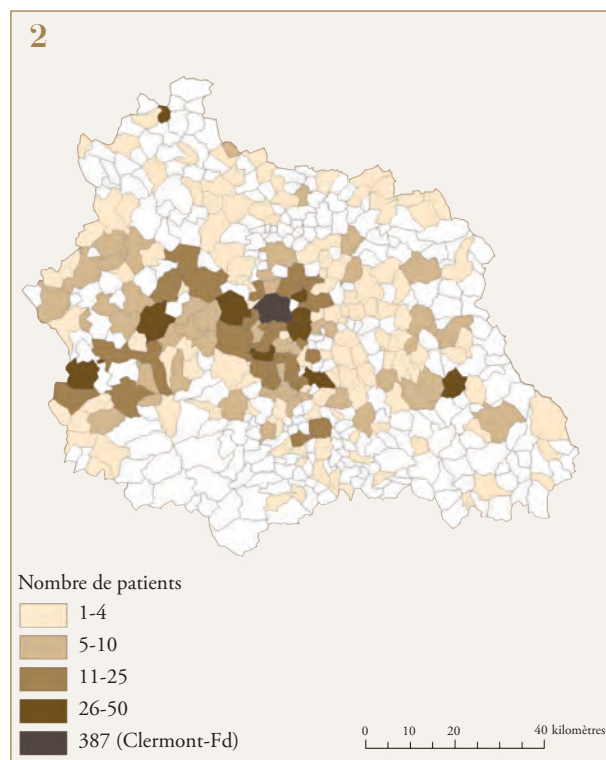
### ÉVOLUTION DE LA MORTALITÉ À L'HÔTEL-DIEU (1779-1790)



DÉPARTEMENTS D'ORIGINE DES PATIENTS  
DE L'HÔTEL-DIEU (1778)



COMMUNES D'ORIGINE DES PATIENTS  
DE L'HÔTEL-DIEU (1778)



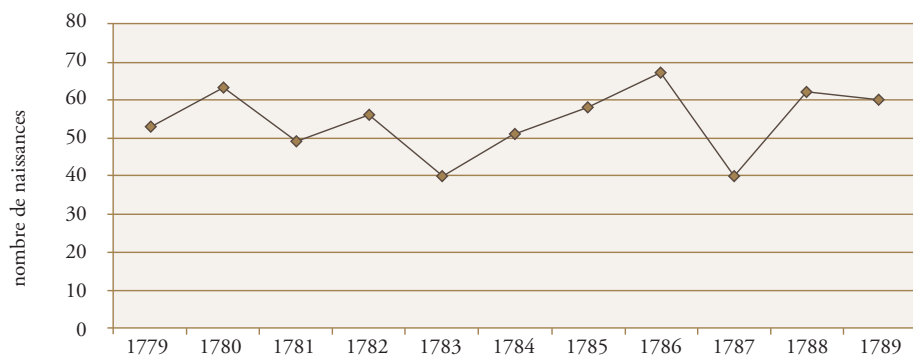
sont essentiellement représentés par des paroisses situées près des frontières de la province auvergnate. Pour le reste de l'espace français, on relève une grande dispersion liée essentiellement aux lieux de naissance ou de résidence des soldats. Ceux-ci sont cantonnés dans leur majorité dans un grand quart nord-est du pays, autrement dit dans les régions frontalières parmi les plus sensibles. Par ailleurs, il convient de signaler parmi les pensionnaires de l'Hôtel-Dieu clermontois quelques mercenaires étrangers au royaume, comme ces dragons natifs pour l'un du Brandebourg et pour l'autre du Palatinat. La seconde carte (2), qui s'intéresse au Puy-de-Dôme, témoigne en creux de la répartition des établissements hospitaliers. Comme le note un rapport de l'intendant de Moras envoyé en 1751 au contrôleur général M. de Boullongne: « Il n'y a que les hôpitaux de Clermont, Riom, Thiers et Ambert dont l'administration soit suivie avec ordre et zèle ». On relève de fait une faible représentation du Livradois et de la montagne thiernoise, qui peuvent compter sur les secours fournis par les hôpitaux d'Ambert et de Thiers. Pour leur part, les habitants de la Combraille se dirigent plus volontiers vers l'Hôtel-Dieu de Riom, ceux du sud-ouest vers celui de Besse, dont l'intérêt pour les populations locales n'est pas tout à fait négligeable, bien que non signalé en tant que tel par l'intendant. Les Clermontois fournissent, quant à eux, environ 20 % des patients, que viennent renforcer les habitants des campagnes environnantes; cela jusque dans des contrées plus méridionales comme celle de Vic-le-Comte. Enfin, la région des monts occidentaux, dépourvue de toute infrastructure

hospitalière, donne également des contingents significatifs. Par exemple, trente-deux patients sont issus de la seule paroisse de Gelles.

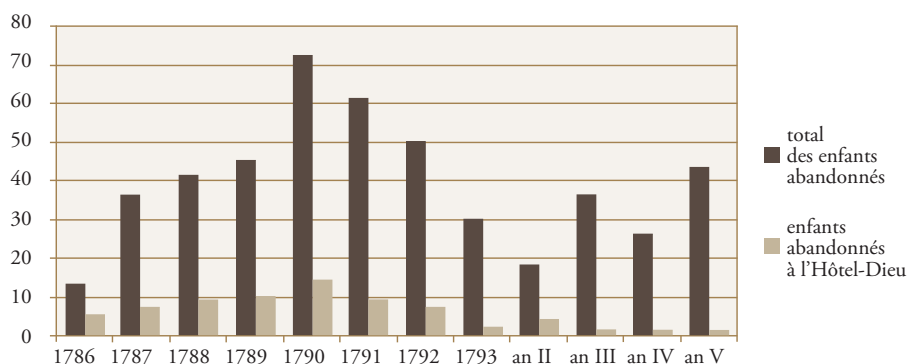
L'Hôtel-Dieu est un lieu de naissance grâce à l'obstétrique qui s'y est développée. Le règlement de 1749 prévoit la présence d'une « veuve accoucheuse », qui, prudemment, est invitée avant toute intervention à faire intervenir le prêtre pour administrer « les sacrements de pénitence et de l'eucharistie », et en cours d'accouchement peut appeler à la rescousse le chirurgien. L'heureux événement réussi, elle prépare le baptême, veille mère et enfant (évitant que la première ne mette le second dans son lit) dans la chambre réservée aux parturientes, l'établissement se refusant à toute exposition à l'Hôpital général, et pourvoyant éventuellement aux besoins matériels immédiats des déshéritées, dont la sortie est marquée par un rituel religieux spécifique<sup>2</sup>. En l'an XIII, 55 nouveaux-nés y viennent au monde<sup>3</sup>. L'Hôtel-Dieu se charge aussi de missions qui ne sont pas les siennes, et accueille ainsi provisoirement des enfants abandonnés, dont le plus grand nombre est déposé sous l'Ancien Régime aux portes de l'Hôpital général

ou du bureau de police. Environ 15 % des 460 bambins ainsi recensés à Clermont-Ferrand entre 1786 et 1797 sont exposés devant l'établissement (40 % en hiver, 35,7 % au printemps, 12,8 % en automne, ce qui respecte évidemment les rythmes saisonniers de la fécondité). La plupart sont des nourrissons d'un jour (63 sur 70). La crise économique, qui marque les trois premières années de la Révolution, les problèmes de ravitaillement du Puy-de-Dôme en 1791-1792, peut-être les incertitudes comme les enthousiasmes (et leur surcroît de naissances) liés aux temps nouveaux se traduisent par une augmentation du nombre des abandons. Ce sera vrai aussi pour les crises de subsistances des ans III et V.

### ÉVOLUTION DES NAISSANCES À L'HÔTEL-DIEU (1779 -1789)



### LES ENFANTS ABANDONNÉS À L'HÔTEL-DIEU (1786-AN V)



2. BCIU, A 10 620 (19). Règlement du 12 mai 1749, chapitre XVI.

3. AD PdD, 5 ETP 69. Compte moral explicatif en application du décret du 7 floréal an XIII (27 avril 1805).